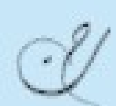

مجلة حوليات التراث
REVUE ANNALES DU PATRIMOINE
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945


# Patrimoine culturel chez Aminata Sow Fall et Remy Medou Mvomo

## Cultural heritage in Aminata Sow Fall and Remy Medou Mvomo

Dr Marcel Taibé
Université de Ngaoundéré, Cameroun
marcelt@yahoo.com

Reçu le : 3/5/2020 - Accepté le : 19/7/2020

20

2020

**Pour citer l'article :**

✳ Dr Marcel Taibé : Patrimoine culturel chez Aminata Sow Fall et Remy Medou Mvomo, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 20, Septembre 2020, pp. 189-206.





http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 20, 2020, pp. 189 - 206
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

# Patrimoine culturel chez Aminata Sow Fall et Remy Medou Mvomo

Dr Marcel Taibé
Université de Ngaoundéré, Cameroun

**Résumé :**

La présente contribution a pour but de démontrer comment Aminata Sow Fall et Remy Medou appliquent les techniques narratives endogènes pour mettre en vedette la compétitivité des cultures africaines en temps de crise. Ce texte s'inscrit dans la défense et l'illustration des civilisations africaines. En partant des méthodes poétique et comparatiste, la réflexion identifie les procédés narratifs propres à l'imaginaire africain. En prenant appui sur l'esthétique de l'enracinement, le premier axe montre la nécessité pour les personnages d'appliquer les savoirs endogènes en temps de crise. La pratique des cultures africaines par les héros romanesques en constitue la deuxième partie. L'appropriation des savoirs endogènes aboutit au développement, rural, preuve de la compétitivité des savoirs locaux et de la performance des héros. Toutefois, le travail répertorie les difficultés auxquelles se heurtent les savoirs locaux. La perception dogmatique de la tradition, l'acculturation de la masse et le refus de financement des projets inspirés des savoirs locaux sont quelques difficultés qui compliquent l'essor desdits savoirs. C'est pourquoi en dernière analyse, le travail s'intéresse aux enjeux et défis. Il importe à l'intelligentsia africaine de valoriser le patrimoine culturel africain en cette ère de mondialisation.

**Mots clés :**

crise, culture, patrimoine, Sow Fall, Medou Mvomo.

# Cultural heritage in Aminata Sow Fall and Remy Medou Mvomo

Dr Marcel Taibé
University of Ngaoundéré, Cameroon

**Abstract:**

This paper aims at showing how Aminata Sow Fall and Remy Medou Mvomo apply endogenous narrative techniques to highlight the competitiveness of African cultures in times of crisis. It promotes and compaigns for African civilizations. Based on poetic and comparative methods, it identifies narrative process peculiar to African imaginary. Grounded on the

Reçu le : 3/5/2020 - Accepté le : 19/7/2020
marcelt@yahoo.com

aesthetic of root, the first section focuses on the need for characters to make use of endogenous knowledge in times of crisis. The second section dwells on the practice of African cultures by the characters of the novel. The appropriation of endogenous knowledge leads to rural development. That shows the competitiveness of local knowledge and the performance of the heroes. However, this paper sorts out stumbling-blocks hampering local knowledge namely dogmatic perception of tradition, people's acculturation and refusal to fund projects inspired by local knowledge . That is why the last section analyses stakes and challenges. The African intelligentsia needs to valorize African cultural heritage in this globalization era.

**Keywords:**

crisis, culture, heritage, Sow Fall, Medou Mvomo.

**Introduction :**

Il s'observe dans l'espace africain une inadéquation des théories exogènes du développement. Selon que le regard s'attarde sur le plan littéraire, il est à relever l'inaptitude des langues et des canons importés à exprimer les réalités africaines dans leur tonalité originale. Un tel état de lieu se complique davantage sous le règne de la science moderne dont la rigueur disqualifie l'authenticité des langues et cultures endogènes aptes à relever le défi. Les créations littéraires qui font l'objet de notre corpus transcendent cette difficulté en ceci qu'elles s'appuient essentiellement sur les résultats spectaculaires de la mise en pratique des savoirs locaux. Pour mieux s'imprégner du traitement littéraire de la question des langues et cultures africaines, il importe de mettre en vedette la substance des romans.

"Douceurs du bercail" d'Aminata Sow Fall dont le titre est fort révélateur s'ouvre sur l'arrivée d'un personnage féminin à l'aéroport de Paris. En effet, le personnage Asta se rend en France pour assister à une conférence mondiale sur l'économie. Bien que munie de toutes les pièces légales, cette femme sénégalaise est soumise à une fouille systématique qui viole son intimité. Blessée dans son for intérieur, Asta ne peut se retenir et

sa réaction lui sera fatale en ce qu'elle sera rapatriée. Le comble de malheur est qu'Asta est licenciée de son travail dans son pays pour abandon de poste. C'est justement pendant ce moment de crise que la pauvre s'inspire des savoirs de son patrimoine culturel pour prouver que l'Europe n'est pas le paradis. Le titre "Douceurs du bercail" rend donc compte de l'émergence du terroir résultant des cultures africaines. Pour ce qui est de "Afrika ba'a" de Remy Medou Mvomo, il convient de retenir que le récit lève un pan de voile sur la misère qui empoisonne l'existence des villageois d'Afrika ba'a. Le personnage Kambara s'abstient de toutes les formes de résignation dans ce village "maudit" où la vie prenait une dimension infernale. Il se rend dans une ville nommée Nécroville dans l'espoir de trouver du travail. La ville que Kambara découvre est remplie de chômeurs dont le nombre contraste avec les offres d'emplois. Pris au piège dans cette ville absente de toutes valeurs, Kambara s'aperçoit nettement que le bonheur est plutôt dans son village natal. Son projet de développement rural inspiré des savoirs endogènes est mis à exécution dès son arrivée à Afrika ba'a. Ainsi le village Afrika ba'a rompt manifestement avec sa misère légendaire grâce à l'efficacité inédite des savoirs endogènes et de la bonne gestion des ressources humaines.

D'un point de vue artistique, les romanciers optent pour une esthétique romanesque qui s'inspire des techniques narratives développées par les traditions africaines. Comment les romanciers africains réussissent l'harmonie observable dans l'application d'un style local de récit mettant en vedette les savoirs endogènes en temps de crise ? Le présent article opte pour la grille poétique pour saisir la singularité littéraire de la question des langues et cultures africaines. En outre, la réflexion postule la méthode comparatiste en ce qu'elle s'appuie sur un corpus relevant de différentes aires culturelles. La première partie s'appuie sur l'esthétique de l'enracinement : entre crises et atouts. La deuxième quant à elle insiste sur le développement

participatif en tant que résultat de la mise en pratique des savoirs locaux. L'ultime axe de réflexion s'attarde sur les difficultés sécuritaires, enjeux et défis de la représentation des langues et cultures africaines.

**1 - Ecriture de l'enracinement entre crises et atouts :**

Par le concept savoirs locaux, il faut entendre le patrimoine humain matériel et immatériel d'une société en tant que partie intégrante de son héritage. Plus qu'une recette des savoir-faire, des pratiques et des usages, les savoirs locaux constituent de véritable connaissance en soi apte à féconder de nouveaux savoirs dont l'efficacité s'adapte aux nouvelles réalités du présent. Perçu sous cet angle, la rhétorique traditionnelle du récit refait surface pour prendre en charge les savoirs issus du patrimoine culturel. Ainsi l'esthétique de l'enracinement dans les valeurs africaines s'impose en temps de crise lorsque le recours aux savoirs exogènes s'est soldé par l'échec. La réappropriation de la philosophie ancestrale par le héros créatif devient une voie d'issue de la crise.

1. Situation problème :

D'entrée de jeu, il est à admettre que la situation de crise précède le retour incontournable aux sources. En effet l'esthétique du drame, manifeste dans les tragédies, est transposée dans le roman pour rendre compte de la crise qui plonge accidentellement les personnages dans la déchirure. Les personnages sont en conflit avec leur monde extérieur car tout s'oppose à leurs aspirations dans une perspective de fatalité. Les choses, les êtres et la nature même s'accordent à leur rendre la vie irrespirable. Ainsi l'atmosphère d'Afrika ba'a de Remy Medou Mvomo est caractéristique de cette esthétique du drame : "La chasse à courre n'intéressait plus personne et le gibier, du reste, semblait connaître les pistes piégées... Le parasitisme pour les garçons..., telle apparaissait la solution que les gens de la brousse semblaient vouloir donner à leur misère générale"[(1)]. L'état de lieu traduit le dépérissement d'une société qui court

fatalement vers la ruine. Il en est de même pour les personnages du "Douceurs du bercail" d'Aminata Sow Fall. Toutefois, l'esthétique du drame que convoque la romancière sénégalaise s'attarde principalement sur la fouille systématique d'Asta, l'héroïne du roman. En effet, la fouille douanière qui, s'exerce sur la personne d'Asta, débouche sur un drame fatal. Cette situation de crise sanctionne son parcours actanciel car Asta s'oppose vivement à la violation de son intimité. La description de cette scène personnifie la main qui s'entête à parcourir les parties intimes de l'héroïne : "Des doigts, autour de sa taille, longent le bord de son slip et s'arrêtent au niveau des hanches... Asta réalise qu'une main insolente bifurque et cherche à forcer un passage fermé. La main insiste ; elle a de la vigueur et, sûrement, de l'expérience. Asta ne veut pas être vaincue. Elle sursaute. "Jamais !" se dit-elle"(2).

Il suit que la fouille constitue l'élément perturbateur qui rompt avec l'équilibre et plonge le personnage dans la crise. A tout bien considéré, l'esthétique du drame transposé dans le roman traduit l'ancrage culturel en ceci que l'art africain ne s'illustre pas par la gratuité ; bien au contraire il est l'expression du drame. C'est d'ailleurs ce que reconnaît J. Bimbenet : "Les peuples autochtones furent souvent victimes de la rencontre avec la civilisation occidentale. Ils sont victimes de la dégradation de leur cadre de vie. Or les peuples premiers sont les dépositaires de nos traditions ancestrales : avec leur disparition c'est l'héritage collectif de l'humanité qui s'efface à jamais"(3). La résignation n'est point la solution pour ces personnages victimes. Ainsi la réappropriation de la philosophie ancestrale devient l'arme efficace contre le drame.

2. Philosophie des sages africains :

Face à la situation dramatique, les personnages réagissent en faisant appel à la philosophie des sages africains. C'est ici que les savoirs locaux sont revisités urgemment dans l'intention de tester leur efficacité dans la résolution des problèmes

existentiels. Asta, l'héroïne de "Douceurs du bercail" ne perd pas de vue que la sagesse de ses aïeuls recèle de vérités pratiques et universelles. Ainsi, le personnage par le biais de l'analepse, fait revivre leur philosophie et leur indéfectible attachement à la terre : "Mon grand-père, et les siens s'étaient installés sur des terres à côté. Ils avaient cultivé, pêché et navigué parce que disaient-ils, Dieu est grand et la terre ne ment jamais. Je veux y croire"(4). Il ressort de là que la crise existentielle n'est que la méconnaissance et l'abandon du patrimoine culturel. Le recours à cette philosophie du terroir par Asta démontre la nécessité qu'il y a pour une société de préserver et d'appliquer les savoirs endogènes dont l'efficacité transcende le temps. Dans le même temps, le souci de promouvoir les savoirs locaux comme voie d'issue de crise est un projet de grande envergure qui préoccupe les jeunes d'Afrika ba'a. En effet, dans le cadre singulier de cette production, c'est la jeunesse tout entière qui s'investit dans la promotion des cultures africaines. "La liberté et la promotion sont deux mots que la génération d'aujourd'hui doit chérir... nous voulons... cette liberté pour promouvoir tout ce qui vient de nous et qui nous appartient"(5). Perçu sous cet angle, la réappropriation des savoirs endogènes est une nécessité pour les deux romanciers francophones. Toutefois, il est à relever qu'une mauvaise assimilation de l'héritage peut engendrer de nouveaux problèmes. C'est pourquoi Remy Medou Mvomo et Aminata Sow Fall contournent cette difficulté en confiant les premiers rôles aux personnages ingénieux.

3. Personnages ingénieux :

Le personnage, promoteur du patrimoine culturel, se particularise par l'esprit d'initiative et le courage. En effet, les deux héros selon que l'on considère leurs parcours, cessent d'appartenir à la configuration traditionnelle du personnage du roman africain. L'intelligence productive est une marque particulière qui distingue les héros de Remy Medou Mvomo et d'Aminata Sow Fall. Considérant le personnage Kambara, héros

d'Afrika ba'a, ce jeune breveté est plein d'esprit d'initiative et rompt manifestement avec la figure de l'intellectuel africain perdu dans la critique pour la critique. Le génie créatif est, selon Kambara, le nouveau modèle d'intellectuel dont cette Afrique a besoin pour réaliser de sensibles progrès. Il en dévoile l'image révolutionnaire : "Disons que nous refusons l'intellectuel contemplatif, l'intellectuel négatif au sens où il se réfugie dans la démolition de l'acquis sans proposer et sans organiser la reconstruction. Ce que nous devons chercher en pays de brousse, ce sont des intellectuels aux manches retroussés, aux mains sales. Des gens qui ont de l'initiative et qui sont assez libres de corps et d'esprits pour transcender la mentalité d'asservi et devenir de véritables pionniers"[(6)].

Il tire de là que l'intellectuel est celui qui déploie tout son potentiel en vue du changement. C'est dans cette perspective que s'inscrit la nouvelle configuration du héros qu'ébauche Aminata Sow Fall. En effet, l'héroïne Asta ne se contente pas d'assimiler les savoirs locaux. Elle met en lumière ses atouts personnels sans lesquels toute assimilation est vaine. C'est lors d'un dialogue avec son amie Anne que celle-ci reconnaît son potentiel intrinsèque : "Je pense que l'occasion m'est donnée de tester l'adage : *"la terre ne ment pas".* Je n'ai pas de moyens matériels, mais j'ai la foi, j'ai des idées, j'ai de la volonté et j'ai de l'espérance, vois-tu c'est l'occasion de ma vie"[(7)].

A l'analyse, le potentiel humain est une force qui traduit en réalité la philosophie ancestrale. En outre, il faut reconnaître que les romanciers s'inspirent de l'esthétique de l'épopée caractéristique du patrimoine historique africain. C'est là, nous semble-t-il, la singularité de l'esthétique endogène du roman que dessinent Aminata et Mvomo. Le patrimoine culturel réapproprié en temps de crise par des personnages créatifs demande à être mis en pratique en vue de l'amélioration du progrès.

## 2 - Patrimoine culturel et développement rural :

Il se remarque la dimension pragmatique des savoirs locaux

à travers les diverses activités menées par les personnages novateurs en vue de l'amélioration du niveau de vie des villageois.

1. Coopérative villageoise :

De prime abord, la solution à la misère endémique des campagnes passe par une rentable organisation du travail. En effet, les personnages s'inspirent des moyens de productions du patrimoine culturel africain : l'union des forces connue sous le terme de coopérative villageoise. Ayant relevé les défaillances résultant du manque d'organisation de travail et de l'égoïsme improductif, les personnages imbus des savoirs endogènes mettent sur pied des petits groupes de travail spécialisés dans un domaine d'activité précis. Kambara s'essaie à cette stratégie de travail afin de gagner en temps et efficacité. Le narrateur s'attarde sur cette qualité : "Kambara mis sur pied une organisation minutieuse du travail. Il n'avait fait à ce sujet aucun stage, à peine avait-il lu quelques ouvrages s'y rapportant. Son intuition lui dictait le meilleur parti à tirer de ces bras qui ne demandaient qu'à s'employer au service de tous"(8).

Considérées sous cet aspect, les cultures africaines prennent la forme d'une science fonctionnelle et résolument orientée vers le progrès matériel et humain. Les connaissances locales ne se résument plus à la simple satisfaction des besoins vitaux de l'être humain. C'est ce que démontre le premier chapitre de "La Pensée Sauvage" de Lévi-Strauss (1962) intitulé "La science du concret"(9). Partant du principe selon lequel le savoir local est un savoir mythique, Lévi-Strauss invalide l'hypothèse des peuples primitifs et ignorants. En outre, le résultat de l'anthropologue présente l'intérêt en ceci qu'il dépasse la conception d'un savoir uniquement utilitaire destiné à la subsistance. Et c'est en cela que les stéréotypes discréditant les savoirs locaux perçus comme savoirs limités perdent toute leur consistance. C'est encore la coopérative villageoise qui permet aux personnages de "Douceurs de bercail" de gagner en efficacité. En effet, Asta réunit autour

d'elle des jeunes migrants rapatriés de force. Elle se montre convaincue que l'union tant prônée par ses ancêtres demeure une vérité universelle et intemporelle. Chaque villageois convaincu de cette union, s'engage à convaincre un autre et ainsi de suite. Les travailleurs se mettent ainsi en équipe en fonction de leur habileté dans une activité précise. Ainsi pour relever un tel défi, C'est au cours d'un dialogue que l'héroïne révèle à son amie Anne comment l'équipe s'est constituée autour d'une cause juste. Elle exprime sa satisfaction en ces termes : "Dianor a compris qu'il avait besoin d'être compris, soutenu. Il l'a invité à se joindre à nous pour partager ce rêve fou dans le lequel je les ai embarqués... Toute l'équipe, les gens du coin, et beaucoup vivront de cette terre qui cache tant de merveilles en son sein"(10). Toutefois, il faut relever que le personnage Asta, titulaire de licence en sociologie se démarque de Kambara par son niveau intellectuel car le héros n'est qu'un jeune breveté. Mais sur les faits, les deux personnages doivent le regroupement de travailleurs à leur intuition et à la valorisation du mode traditionnel du travail. Une fois la coopérative mise sur pied, les personnages manifestent leur dextérité dans l'art de manier l'artisanat africain.

2. Artisanat africain :

Il ne reste qu'aux personnages d'exprimer leur adresse dans les savoir-faire relevant du patrimoine culturel. C'est ici le lieu de saisir concrètement le fonctionnement impeccable de la coopérative rurale. Répartis en fonction de leur habileté dans un art précis, les personnages se mettent résolument à l'œuvre afin de produire en masse des objets de qualités ciselés au goût du consommateur moderne. En outre, force est d'admettre que les artisans ne se contentent pas d'imiter passivement le savoir-faire des ancêtres. Bien au contraire, ceux-ci y mettent leur génie créatif dans une perspective professionnalisante. C'est dans cette perspective que la réappropriation de l'artisanat s'applique au plan de développement rural tel que perçu par l'héroïne de

"Douceurs de bercail". Par voie de conséquence, Asta recourt à une teinturière professionnelle dans l'objectif d'optimiser le rendement. Elle étale ainsi son projet du développement respectueux des savoirs-locaux : "Nous avons aussi prévu des activités comme la poterie et la teinture. L'argile ne manque pas, et y a plein d'indigotiers. Mame Fanta, la mère de Tante Asta, est une teinturière émérite. Nous profiterons de ses talents, avec un produit tout naturel"(11). Il en est de même pour les personnages d'Afrika ba'a. Ce roman camerounais s'impose en tant que défense et illustration de la compétitivité cultures africaines. En effet, la coopérative rurale a détecté les talents et s'est appliqué résolument à les valoriser. C'est après l'aménagement de l'espace rural que Kambara s'aperçoit qu'il faut valoriser l'artisanat africain afin d'attiser davantage la curiosité des touristes. Pour Kamara, le village ne saurait être le creuset de misère exotique en vue d'assouvir la soif des touristes nostalgiques d'une Afrique terre de souffrance. L'image que reflète désormais "Afrika ba'a" grâce au patrimoine culturel est celle de la compétitivité des savoirs du terroir au service du progrès. C'est pourquoi le narrateur décrit les diverses activités artistiques qui font la fierté de ce village africain : "certains parvenaient à fabriquer des couverts entiers en argile cuite et décorée : verre, assistes, cuillères et fourchettes. Œil-de-Maïs se mit à faire des instruments de musique en bois si parfois qu'il fut récompensé par le préfet"(12). En clair, l'union des forces à travers la coopérative et le recours à l'artisanat conduit à la prospérité.

3. Développement rural :

Lorsque la compétitivité des cultures africaines et le génie novateur des personnages se mettent ensemble pour atteindre un objectif d'intérêt général, il faut s'attendre inévitablement au développement. C'est le cas typique illustré par "Douceurs du bercail" et "Afrika ba'a". La romancière sénégalaise rend compte de ce succès sans précédent par l'entremise de la mise en

abyme. Par ce procédé narratif, l'œuvre trouve en elle-même sa propre image. C'est pourquoi le titre "Douceurs du bercail" qui non seulement suffit en lui-même pour rendre compte du bonheur du pays mais renvoie en même temps au label des produits locaux, formule choisie par les acteurs du développement rural. Il faut mentionner que le succès total est l'œuvre exclusive des cultures africaines et du génie novateur des personnages dirigés par l'héroïne Asta. C'est ainsi que le roman est marqué par une apothéose à tonalité épique : "La prospérité,... s'était consolidée grâce à l'imagination, le dynamisme et l'enthousiasme fou des promoteurs. Ils avaient brulé les étapes à une vitesse vertigineuse, portés par leur foi et l'espérance. Du "guewê" aux cultures de rente, du coton filé et tissé sur place par des tisserands du coin, à la teinture et à la vannerie, sans oublier la poterie, le maraichage, l'élevage de poulets et la cueillette d'herbes bienfaisante"(13).

Il en est de même pour les personnages d'Afrika ba'a. Dans ce roman, la concrétisation des cultures africaines par les personnages enthousiastes conduit à un succès inédit. Le résultat spectaculaire change manifestement le village d'Afrika ba'a si bien que rien en lui ne rappelle l'image misérable d'antan. Le narrateur s'attarde sur cette métamorphose pour relever le caractère endogène des stratégies appliquées par les personnages artisans du développement rural. Aussi faut-il rappeler que le changement du village ne doit rien aux méthodes exogènes ? C'est d'ailleurs la preuve patente que l'Afrique peut la prospérité sans recourir forcément aux idéologies occidentales. D'où le ton polémique qui frise le discours du narrateur d'Afrika ba'a : "L'idéologie qui avait présidé à tout cela ? Kambara ne savait pas. Du communisme ? Du socialisme africain ? Il est à penser qu'aucun de ces termes en "isme" ne pouvait trouver sa place ici... Mais la preuve était faite, celle qui démontrait qu'il était possible pour les Africains de construire leurs villages, leurs régions, leurs pays, sans forcément agiter l'un des drapeaux des

idéologies qui se disputent le monde"[(14)].

A tout prendre, les deux romans d'Afrique francophone illustrent la compétitivité des savoirs endogènes dans la création des richesses. Il n'est plus de doute quant à l'efficacité des philosophies du terroir. Toutefois, force est de reconnaître que l'auteur d'Afrika ba'a se distingue de la romancière sénégalaise par la dimension polémique de son œuvre de fiction. En effet, "Afrika ba'a" s'impose en tant que roman à thèse mobilisant toutes les stratégies argumentatives dans la seule intention de prouver avec exemple à l'appui l'efficacité des savoirs locaux et le génie novateur des personnages africains. Par contre, "Douceurs du bercail" convoque et multiplie les procédés narratifs pour prouver la compétitivité des savoirs locaux par la seule force du style singulier du roman.

En clair, il est à retenir que la richesse des nations ne peut être découverte et valorisée que par les nationaux respectueux du patrimoine culturel. C'est le résultat auquel parviennent "Douceurs du bercail" et "Afrika ba'a". D'un point de vue esthétique, les deux romanciers ne doutent pas de la pertinence de la rhétorique traditionnelle du récit. Les techniques narratives sont empruntées au patrimoine culturel si bien que le lecteur africain retrouve bien sa place dans les deux romans. Le temps, l'atmosphère, le climat et l'histoire qui caractérisent ces textes littéraires sont ceux de l'Afrique qui apporte à l'universel. Toutefois, les savoirs endogènes en ce temps de globalisation connaissent de difficultés et se trouvent face à des défis à relever.

### 3 - Représentation du patrimoine culturel obstacles et défis :

L'ère de la mondialisation qui, optimise le partage rapide des savoirs à travers le monde, est à la fois une opportunité et un obstacle à l'avenir des savoirs endogènes. Conscientes de ce signe de temps, les recherches dans le domaine du patrimoine culturel en Afrique se heurtent à d'autres difficultés d'ordre endogène et exogène. Ainsi l'avenir des savoirs endogènes se

trouve conditionné par d'énormes défis qui interpellent toute l'intelligentsia africaine.

1. Obstacles aux savoirs endogènes :

La première difficulté qui s'oppose aux savoirs locaux réside dans les traditions ayant moulé et fixé des mentalités dans des stéréotypes inféconds. En effet, la difficulté est liée à la conception même de la tradition comprise par l'ensemble comme un héritage sacré de l'âge d'or qui doit être transmis d'une génération à une autre sans examen critique et sans considération des réalités du présent. Une telle perception dogmatique de la tradition qui, croyant préservé l'authenticité des acquis, constitue un véritable obstacle à la réappropriation des savoirs endogènes. C'est d'ailleurs la première difficulté à laquelle se sont heurtés les personnages d'Afrika ba'a et de Douceurs du bercail. Le romancier camerounais pointe un doigt accusateur sur la tradition comme handicap à l'application des savoirs endogènes. En effet, il part de l'hypothèse que l'esprit novateur doit prévaloir selon qu'il s'agit d'appliquer un héritage du patrimoine culturel. Or les gardiens de la tradition sont hostiles à l'innovation : d'où la grande difficulté entachant la survie des acquis du terroir. C'est pourquoi il (l'auteur) fait dire à Kambara, son personnage principal : "Chez nous, la tradition s'oppose à l'innovation et le malheur est que le progrès de notre pays ne pourra hausser des bottes de sept lieues que lorsque la seconde aura triomphé de la première !". Fedh, l'interlocuteur de Kambara... réplique : "Mais la société villageoise y couve souvent des concepts si nocifs à leur épanouissement qu'ils se sentent étouffés, absorbés, débiles"(15). En outre, les personnages d'Afrika ba'a se trouvent dressés contre tout un monde aux mentalités sceptiques. Au rang de ces gens hostiles aux cultures africaines se trouvent en bonne place les intellectuels africains pour qui l'idée de la compétence locale n'est qu'un leurre. Cette acculturation est renforcée par les citadins qui se moquent éperdument du projet de valorisation des savoirs endogènes. C'est par la voix du

narrateur que le lecteur prend conscience de cette insécurité. "Il faut dire que beaucoup de gens, des intellectuels aux brillantes théories économiques, tenaient les idées de Kambara d'auto-régénération pour un tissu de bêtises"(16).

Il est à reconnaître que les personnages de "Douceurs du bercail" sont confrontés à la même réalité. Les villageois de Naatangue, incarnant les mentalités traditionnelles, ont tenté d'affaiblir l'ardeur de l'équipe dirigée par Asta, l'héroïne du roman. C'est dans cette perspective qu'il faut suivre le regard du narrateur : "Lorsqu'ils venaient d'arriver neuf ans auparavant, on les regardait d'un œil méfiant"(17).

Pourtant la tradition est loin d'être une vérité dogmatique. Elle exige au contraire une réévaluation critique de ses acquis dans l'intention de les adapter aux nouvelles réalités de chaque époque. La tradition ne vaut que lorsqu'elle relie les hommes d'aujourd'hui aux hommes d'hier. Par voie de conséquence, la tradition ne s'oppose pas au changement positif. Dans le même ordre d'idées, le financement des projets valorisant le patrimoine culturel constitue une difficulté dont l'impact est considérable.

Aux mentalités rétrogrades s'ajoute l'impossible financement des projets s'inspirant du patrimoine culturel. Les autorités compétentes ne cachent pas leur méfiance lorsqu'il s'agit de financer lesdits projets. Cette attitude réfractaire accentue davantage la difficulté en ceci que le terroir même doute de ses propres savoirs. N'eut été la détermination des artisans du développement participatif, leur projet serait une poursuite de vent. Le narrateur s'attarde sur l'incertaine attente du financement. C'est par un tour de langage que celui-ci décrit la longue attente : "Mais le prêt avait tout l'air d'attendre que les poules aient les dents. Demain, après-demain, la semaine prochaine. Sans autre explication que la commission des crédits ne s'est pas encore réunie. Cela avait duré un an"(18). Qu'en est-il du sort des personnages d'Afrika ba'a ?

Le roman lève un pan de voile sur la problématique du

financement des projets de valorisation du patrimoine culturel. Dans cet univers romanesque, les unités décentralisées, qui au lieu de soutenir les projets en vue d'améliorer la condition de vie de la population locale, se montrent plutôt méfiantes lorsqu'il s'agit du financement. Ainsi le romancier procède par la représentation d'une autorité administrative qui n'a que son verbe pour soutenir les savoirs locaux. Le narrateur rend compte de cette aventure décevante dont est victime Kambara : "S'étant rendu chez le préfet pour obtenir une aide financière, il ne récolta que des encouragements. Le préfet était un homme compréhensif, mais financièrement impuissant"(19). Toutefois, il reste à saluer la détermination et l'opiniâtreté des personnages de Douceurs du bercail et d'Afrika ba'a. Dans les deux romans, l'enthousiasme des personnages a triomphé. Vu sous cet angle, quels sont les défis à relever par les adeptes des savoirs endogènes pour que ceux-ci s'imposent à jamais au même titre que la science universelle.

2. Les défis :

Le premier défi à relever par le patrimoine culturel est d'ordre épistémologique. Le savoir endogène doit sa légitimité à son arrimage à la méthode scientifique. En effet, il revient avant tout aux chercheurs de séparer les savoirs locaux des coutumes propres à une société. Partant de ce premier principe, les chercheurs éviteraient de tomber dans la ruse de l'ancien colon qui, par le concept de savoirs locaux, entend plutôt une pratique culturelle propre à une société. Et par conséquent limitée et inférieure à la science ; car celle-ci est par essence universelle et rationnelle. Dans le même temps, le souci de poser les bases scientifiques des savoirs endogènes ne saurait être une voie qui contournerait la science moderne. Il faudra contester cette vision réductrice surtout que le retard de l'Afrique dans le domaine de la science n'est plus à démontrer. Cheikh Anta Diop met en garde contre un tel nationalisme dangereux : "Bien sûr, il faudra que l'Afrique assimile la pensée scientifique moderne le plus

rapidement possible ; on doit même attendre davantage d'elle : pour combler le retard qu'elle a accumulé dans ce domaine depuis des siècles, il lui faut entrer sur la scène de l'émulation internationale et contribuer à faire avancer les sciences exactes dans toutes les branches par l'apport de ses propres fils"[20]. Ainsi l'ouverture au monde est un défi à relever en ce temps de mondialisation.

En outre, "Douceurs du bercail" et "Afrika ba'a" peuvent être lus comme une thèse démontrant l'échec de l'école occidentale sur l'espace africain. Les personnages mis en scène sont dans leur majorité victimes de chômage car l'école occidentale ne leur a que délivré de diplômes stériles. D'où le grand défi des intellectuels et des décideurs africains à revisiter les programmes solaire et universitaire afin d'y injecter l'apprentissage et la connaissance des savoirs locaux. La dimension pragmatique des cultures africaines viendra résoudre le problème du chômage endémique, plus manifeste dans les ex-colonies françaises que décrie Kambara, le personnage d'Afrika ba'a : "Le jeune homme qui sort de l'école, diplômé ou non, n'a que rarement une idée de ce qu'il va faire, et s'il le sait il ignore les moyens pour y parvenir. Ainsi il y a ce vide qui sépare la sortie de l'état d'écolier et l'entrée dans la vie de citoyen, vide d'autant plus large et profond que l'on n'a ni diplôme, ni qualification. Vide d'autant plus dangereux aussi, car c'est le moment où le jeune, livré à lui-même, s'interroge, voit comprend - souvent mal - et imite"[21].

En outre, l'école occidentale qui, brille par la rhétorique et l'abstraction, est vivement remise en cause par le personnage Kambara. En effet, celui-ci lui oppose le culte du travail, fondement solide du progrès : "Le colon avait fait miroiter trop longtemps devant nos intelligences la magie des mots, des joutes verbales et des abstractions. Maintenant, la vertu est dans l'action, sous peine de crever une seconde fois. Ainsi il s'était forgé une sorte de culte de travail. N'est-ce pas là le fondement

de progrès"[22]. C'est là, nous semble-t-il, l'enjeu majeur du bénéfice des savoirs endogènes. Par ailleurs, la tentation est grande face aux savoirs exogènes qui, par leur compétitivité et leur universalité, offrent plus d'opportunités de bien-être. Ainsi l'heure n'est plus au discours, il faut plutôt prouver concrètement ce que valent les cultures africaines afin de rassurer les esprits. C'est d'ailleurs ce que démontre le développement participatif inspiré du patrimoine culturel.

**Conclusion :**

Nous avons cherché à montrer comment Aminata Sow Fall et Remy Medou appliquent les techniques narratives traditionnelles pour mettre en vedette la compétitivité des savoirs endogènes en temps de crise. La réappropriation du patrimoine culturel par les héros a permis d'apprécier l'efficacité pragmatique des savoir-faire dans la découverte et le développement des richesses des nations. En outre, cette émergence doit au génie créatif des personnages en ceci que ceux-ci se sont approprié les savoirs locaux dans une perspective critique. La réévaluation des acquis en fonction de nouvelles réalités du temps est une étape incontournable.

Par ailleurs, les romanciers ont illustré le triomphe des compétences locales par des techniques narratives propres à leur environnement local. Les canons esthétiques de l'occident se sont avérés inappropriés pour rendre compte du génie africain. Les cultures africaines en termes s'adaptent le mieux au contexte africain surtout en ce temps de mondialisation qui impose d'énormes défis au patrimoine africain : d'où l'intérêt de répondre à l'appel de Douceurs de bercail et d'Afrika ba'a. Consciente qu'aucune nation ne s'est développée sans ressources locales, l'Afrique appelle ses enfants à prendre son destin sous peine de subir pour la deuxième fois l'envahissement par les peuples austères. D'où l'urgence de valoriser les savoirs endogènes dans l'espoir de les ériger au piédestal de la science moderne.

## Notes :

1 - Remy Medou Mvomo : Afrika ba'a, Ed. CLE, Yaoundé-Paris 1961, pp. 8-9.
2 - Aminata Sow Fall : Douceurs du bercail, Ed. Khoudia, Abidjan 1998, p. 27.
3 - J. Bimbenet : Les peuples premiers, Des mémoires en danger, Ed. Larousse, Paris 2004, p. 10.
4 - Aminata Sow Fall : op. cit., p. 88.
5 - Remy Medou Mvomo : op. cit., p. 72.
6 - Ibid., p. 110.
7 - Aminata Sow Fall : op. cit., p. 188.
8 - Remy Medou Mvomo : op. cit., p. 159.
9 - Levi-Strauss Claude : La pensée sauvage, Ed. Gallimard, Paris 1962, p. 79.
10 - Aminata Sow Fall : op. cit., p. 200.
11 - Ibid., p. 206.
12 - Remy Medou Mvomo : op. cit., p. 171.
13 - Aminata Sow Fall : op. cit., pp. 216-217.
14 - Remy Medou Mvomo : op. cit., p. 175.
15 - Ibid., p. 113.
16 - Ibid., p. 154.
17 - Aminata Sow Fall : op. cit., p. 204.
18 - Ibid., p. 209.
19 - Remy Medou Mvomo : op. cit., p. 151.
20 - Cheikh Anta Diop : Nations nègres et culture, de l'antiquité négro-égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique d'aujourd'hui, Ed. Présence Africaine, Paris 1955, pp. 415-450.
21 - Remy Medou Mvomo : op. cit., p. 154.
22 - Ibid., pp. 142-143.

## Références :

1 - Bimbenet, J.: Les peuples premiers, Des mémoires en danger, Ed. Larousse, Paris 2004.
2 - Claude, Levi-Strauss : La pensée sauvage, Ed. Gallimard, Paris 1962.
3 - Diop, Cheikh Anta : Nations nègres et culture, de l'antiquité négro-égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique d'aujourd'hui, Ed. Présence Africaine, Paris 1955.
4 - Fall, Aminata Sow : Douceurs du bercail, Ed. Khoudia, Abidjan 1998.
5 - Mvomo, Remy Medou : Afrika ba'a, Ed. CLE, Yaoundé-Paris 1961.